Document generated on 10/12/2024 4:04 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Linteau, P.A., Durocher, R., Robert, J.C. et Ricard, F. (1986) *L'histoire du Québec contemporain, tome II, Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 739 p.

Georges Labrecque

Volume 31, Number 84, 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021912ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021912ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Labrecque, G. (1987). Review of [Linteau, P.A., Durocher, R., Robert, J.C. et Ricard, F. (1986) *L'histoire du Québec contemporain, tome II, Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 739 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *31*(84), 499–501. https://doi.org/10.7202/021912ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Québec étant en train de glisser dans l'hinterland. Il accorde également plus de place aux acteurs mais les difficultés associées à cette approche ne sont pas totalement éliminées. Par exemple, il écrit « The metropolis certainly has its marginal classes, but the attributes of marginality — unemployment, low incomes, a weak political voice — are found more frequently in the hinterland » (p. 561). Le taux de chômage est plus élevé dans l'hinterland mais, au Canada, il y a probablement un plus grand nombre de chômeurs dans le heartland (tel que défini par Yeates) en raison de la concentration de population dans celui-ci. Il est également bien établi que les inégalités de revenu sont plus fortes dans les grandes villes que dans les petites. De plus, certaines régions rurales sont surreprésentées dans les parlements du Canada. Le Canada est devenu un pays urbain et les attributs de la marginalité également.

Ce qu'il faut arriver à faire, c'est dépasser le caractère binaire de l'opposition heartland-hinterland. Ce livre n'y arrive que partiellement. Une échelle géographique, celle à laquelle le Canada central domine le reste du pays, est trop fortement privilégiée. Il est vrai que le « Canada périphérique » est découpé selon trois types d'hinterland : les provinces, les régions-ressources du Bouclier et les territoires nordiques. Il est également vrai que les rapports centre-périphérie sont abordés à d'autres échelles. Ainsi, la position mondiale du Canada est analysée en ces termes par Gallois et Mabin, qui montrent que le Canada est à la fois un centre et une périphérie. Les rapports centre-périphérie à l'intérieur des régions canadiennes sont aussi analysées dans certains chapitres, surtout celui de P.J. Smith sur l'Alberta et celui de J. Bradbury sur la Colombie britannique. Mais dans l'ensemble, les rapports centre-périphérie vécus quotidiennement par la grande majorité des Canadiens et des Canadiennes, soit ceux à l'intérieur des grandes villes, sont moins présents dans le livre. Ce problème n'est d'ailleurs pas limité au livre de McCann. La géographie régionale moderne distingue encore assez mal « les régions dans les villes » alors qu'elle reconnaît d'emblée « les villes dans les régions. ».

Ce n'est qu'en prenant en compte plusieurs échelles géographiques que l'on arrivera à développer une approche où la centralité et la marginalité sociales pourront être adéquatement articulées aux rapports géographiques centre-périphérie. Le présent ouvrage n'y arrive pas tout à fait, mais il constitue sans doute l'interprétation géographique du Canada la plus intéressante à paraître depuis longtemps.

Paul VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

LINTEAU, P.A., DUROCHER, R., ROBERT, J.C. et RICARD, F. (1986) *L'histoire du Québec contemporain*, tome II, *Le Québec depuis 1930.* Montréal, Boréal, 739 p.

Voilà un succès de librairie que ne devraient pas dédaigner les universitaires ! L'ouvrage possède les qualités qu'il faut pour intéresser ceux qui s'interrogent sur le sens et la portée de l'extraordinaire évolution de la société québécoise. Il s'agit d'une histoire générale qui arrive à point dans un domaine où pullulent les monographies. Les auteurs nous présentent ici un travail véritablement collectif, comme en témoigne d'ailleurs l'homogénéité de l'ensemble.

L'ouvrage n'est pas une Histoire du Canada français — souvent fortement empreinte de nationalisme et animée d'un idéal politique — à laquelle plusieurs générations avaient été habituées ; cette *Histoire du Québec depuis 1930* rompt résolument avec une conception traditionaliste de la discipline. Elle favorise la divergence des interprétations et se déclare ouverte à l'apport des sciences humaines. Il ne s'agit pas non plus d'une Histoire du Canada. Dans la mesure cependant où l'évolution du Québec en est tributaire, on discute des événements d'envergure nationale (par exemple, les luttes constitutionnelles) comme, du reste, de ceux qui se sont produits à l'échelle planétaire (la crise économique, la Deuxième Guerre mondiale).

Les auteurs entendent étudier le Québec « défini comme un territoire plutôt que d'après l'appartenance ethnique ». Voilà déjà une approche qui devrait intéresser les géographes ! Quant aux habitants de ce Québec, ce sont autant ceux qui viennent d'y immigrer que ceux dont les ancêtres sont arrivés il y a des milliers d'années. Œuvre de synthèse plutôt qu'encyclopédie, l'*Histoire du Québec depuis 1930* veut mettre en lumière l'évolution à long terme d'une société plutôt que la narration chronologique des événements ; elle vise à dégager les structures plutôt qu'à mentionner les conjonctures.

L'ouvrage est divisé en 3 parties qui comportent au total 54 chapitres : la première partie, intitulée « la crise et la guerre », couvre la période 1930-1945 ; la seconde, « à l'ombre de Duplessis », s'étend de 1945 à 1960 ; la troisième, quantitativement la plus importante, s'intitule « sous le signe de la Révolution tranquille » et couvre les années 1960 à nos jours. Chacune de ces trois parties est amorcée par une introduction qui présente à la fois la trame chronologique et une synthèse des événements étudiés. Ses chapitres constitutifs font ressortir un thème particulier. Pareille méthode favorise une analyse plus systématique de l'ensemble des sujets traités, et elle facilite la tâche du lecteur intéressé à une question spécifique.

La plupart des thèmes sont développés à chacune des trois périodes, et ils le sont toujours à la lumière des événements majeurs propres à la période. Prenons un exemple : l'urbanisation. Dans le chapitre IV, intitulé « l'urbanisation en suspens » et concernant la période 1930-1945, les auteurs montrent comment ce phénomène, amorcé au milieu du XIXe siècle, est freiné par la crise économique mais se trouve de nouveau stimulé par la guerre. Le chapitre XX, intitulé « la croissance urbaine » et concernant la période 1945-1960, met en évidence l'accélération du processus à la faveur de la croissance économique de l'après-guerre, de même que l'émergence de nouvelles villes reliées à l'exploitation des richesses naturelles. Quant à la période qui s'étend de 1960 à nos jours, le chapitre XXXVII, intitulé « l'omniprésence de la ville », dépeint un Québec devenu, sous la Révolution tranquille, une société très urbanisée, et dont la croissance des régions métropolitaines implique un réaménagement spatial, des coûts insoupçonnés et de nouveaux problèmes environnementaux. Certains thèmes, qui concernent des événements multidimensionnels, sont discutés dans plus d'un chapitre, ce qui occasionne quelques redites du reste inévitables.

L'ordre des chapitres (thèmes) est similaire pour chacune des trois périodes. On y analyse d'abord, avec de nombreux tableaux à l'appui, les phénomènes démographiques et économiques : *baby boom* ou dénatalité, agriculture, richesses naturelles, industrie, problèmes de dépendance, poids du tertiaire. Quelques chapitres sont ensuite consacrés aux inégalités régionales et au développement urbain, et ils devraient intéresser particulièrement les géographes, compte tenu de l'importance accordée à l'étude de l'espace et de la place faite aux géographes dans les orientations bibliographiques. Viennent ensuite les questions d'ordre social : conditions de vie, syndicalisme, groupes ethniques, mouvements féministes. Quelques chapitres sont consacrés aux deux institutions d'encadrement que sont l'Église et l'école. Les questions politiques sont ensuite abordées : les élites traditionnelles, le nationalisme, les partis politiques, les problèmes linguistiques, la réforme et la gestion de l'État, le fédéralisme. Enfin, deux ou trois chapitres concernent les phénomènes culturels : rôle de l'État, influence étrangère, culture de consommation sous divers aspects (cinéma, chanson, spectacle, roman populaire), monde des arts et des lettres.

À sa lecture, et comme le mentionnent les auteurs dans leur conclusion, on reste avec la nette impression que le Québec d'aujourd'hui n'est pas une société simple et monolithique mais complexe et marquée par un apport important venu de l'extérieur : hommes et femmes, idées, capitaux. Le Québec d'aujourd'hui n'est pas non plus le produit d'une force qui aurait soudainement projeté une société traditionnelle à l'ère moderne, à la faveur de la Révolution tranquille. Il a plutôt subi une longue et lente évolution qui n'est pas linéaire, mais ponctuée d'arrêts, de départs et de changements de direction ; évolution marquée par des rythmes différents selon les régions, les groupements, les générations et les sexes.

À la fin de chaque chapitre, le lecteur trouvera une bibliographie sélective et spécialisée, complétée, à la fin de l'ouvrage, par une bibliographie générale : elles puisent à des sources variées et multidisciplinaires, tant anglophones que francophones : documents officiels, thèses,

ouvrages généraux et monographies. Le livre contient en outre un index assez détaillé. On regrettera par ailleurs l'absence de chronologie à laquelle on est habitué dans ce genre d'ouvrage et qui permet au lecteur de se retrouver rapidement parmi le foisonnement d'événements.

Attrayant, d'une présentation fort soignée, le bouquin est admirablement illustré: nous avons dénombré 5 cartes, 58 tableaux et 246 photos variées et de bonne qualité qui viennent appuyer judicieusement un texte rédigé dans une langue sobre, mais claire et précise. Très agréable à consulter, remarquable par ses qualités didactiques, *Le Québec depuis 1930* se lit, à vrai dire, comme un roman, et il s'adresse — compte tenu de la diversité des sujets abordés et de l'importance de la documentation — aussi bien à un large public qu'aux spécialistes des sciences humaines. Bref, 739 pages de plaisir assuré à parcourir de grands espaces au gré sinueux de la mémoire collective.

Georges LABRECQUE
Québec

MORIN, R., CHOKO, M.H. et WEISS-ALTANER, E. (1986) *Développement urbain et marché immobilier en périphérie du centre-ville : le cas du quartier Centre-Sud à Montréal.* Montréal, UQAM, Département d'études urbaines, 78 p.

The dynamics of older inner city neighbourhood decline and revitalisation are in general poorly understood. This study examines one area of 19th century Montréal, Centre-Sud, and traces the physical and socioeconomic changes since 1950 to the present time. The work was undertaken at the request of Inter-Loge, a major cooperative housing resource group. It has two objectives; first, to identify housing sub-markets within the district with the idea of guiding the interventions of Inter-Loge, and second, to analyze the evolution of the area in order to identify the future vocation of each of its parts.

The report is divided into three sections; a description of the major public and private developments which have shaped the area since 1950, a census-tract analysis of changes in the socio-demographics since 1971, and an analysis of residential property sales in 1984. For those who are not familiar with Centre-Sud, it is the area running east-west along the river from the CP tracks to Saint-Denis, and bounded on the north by Sherbrooke Street. During the last three decades it has suffered numerous attacks on its fabric; the widening of Dorchester, the clearing of the site for the Radio-Canada building, the enlargement of the approaches to the Jacques-Cartier bridge, the widening of Berri Street, demolitions for the uncompleted east-west expressway, provincial police and Ministry of Education monoliths to name a few.

As a report for an activist group, this work is a mine of useful information, and must be very handy for the workers of Inter-Loge. As an academic analysis it is less convincing. The period chosen for the study of physical change, 1950-1985, is not matched by the census analysis, 1971-1981, and the real estate transactions are for 1984. This means that the threads linking the three parts of the study are thin. Further, while Centre-Sud is divided into four sub-units for study in the first section, in the third, it is divided into seven housing sub-markets without giving the logic or justification. The maps are interesting, but some suffer from fuzzy reproduction.

In short, this report looks like an amalgamation of student exercises, useful for people working in Centre-Sud, but not a very scholarly piece. The authors indicate in the conclusion that they are very well aware of this. To understand the mysteries of Centre-Sud, we must wait for a more rigorous analysis with a clear theoretical framework which may well be the spin-off from this compilation.

Jeanne M. WOLFE
School of Urban Planning
McGill University